

Le nez de Che Guevara. Combat politique et dégradations de monument à Vienne, 2002-2009

Martin Engel

Le débat autour d'un monument a le plus souvent des racines profondes et s'engage très en amont et bien avant que l'œuvre d'art sculptée dans le marbre ou coulée dans le bronze puisse être aperçue dans l'espace public. Ni le jugement porté sur la personne ou le sujet représenté, ni la réalisation artistique de l'œuvre ne rencontrent *per se* l'adhésion commune. Les motifs de critique, de quelque ordre qu'elle soit, sont généralement vite trouvés. L'élaboration d'un consensus est particulièrement difficile dans le cas des monuments dédiés à une personnalité politique. Plus aura été extrême la position politique de celui à qui l'on veut durablement rendre hommage à travers un monument, plus vives seront les actions et les réactions de ses adversaires politiques. Porté sur la place publique avec une intensité plus ou moins forte, le débat fait en tout cas indissociablement partie du monument. C'est en définitive un indicateur fiable de l'attention qu'il suscite.

Il y a quelques années, le 9 octobre 2008 pour être précis, un buste en bronze du révolutionnaire Ernesto « Che » Guevara (1928-1967) était inauguré à Vienne, dans le parc du Danube. Je n'aurais probablement accordé aucune attention particulière à cet événement si ma femme n'avait pas passé au même moment ses vacances à Cuba. Je n'avais alors d'intérêt très vif ni pour Cuba, ni pour Che Guevara. Même l'attention que le combattant argentin pour la liberté avait éveillée un an plus tôt dans les médias à l'occasion du quarantième anniversaire de sa mort m'avait laissé indifférent. Or, voici que le premier article annonçant le dévoilement de la statue prenait soudain pour moi une importance si grande que j'en fis un scan et l'envoyai, assorti d'un bref commentaire, par e-mail à Cuba (ill. 1).

Le court article publié le 15 septembre 2008 dans le quotidien gratuit viennois *Heute* exposait dans son essence la controverse qui avait couvé dès le départ autour du monument à Che Guevara et en désignait les acteurs. D'un côté, il y avait la Société austro-cubaine, à l'initiative du projet, et le Parti social-démocrate autrichien (SPÖ), qui en avait été le promoteur. De l'autre, le Parti libéral autrichien (FPÖ), qui avait protesté avec fureur contre cette manifesta-

F&U

Wirbel um Büste für Ché Guevara!

Heroischer Freiheitskämpfer oder brutaler Massenmörder – über Ernesto „Ché“ Guevara de la Serna (1928–1967) gehen die Meinungen auseinander. Fix ist: Dem kubanischen Revolutionär und Guerrillaführer wird am 5. Oktober mit Unterstützung der SPÖ im Donaupark ein Bronze-Denkmal gesetzt. Die FPÖ läuft dagegen Sturm.

„Es ist unfassbar, dass die SPÖ der Aufstellung einer Büste dieses Massenmörders zustimmt“, so FPÖ-Gemeinderat Toni Mahdalik. Die SPÖ sieht in „Ché“ – er wurde ohne Gerichtsverhandlung hingerichtet – einen Freiheitskämpfer, auch ein Personenkomitee um SP-

Komitee um Karl Blecha unterstützt das Projekt

Seniorenrat Karl Blecha unterstützt das Projekt der Österreichisch-kubanischen Gesellschaft. Am 5. Oktober soll die

Bronze-Büste (25.000 Euro) im Donaupark in der Donaustadt aufgestellt werden. „Das neh-

FPÖ kündigt Aktion gegen das Denkmal an

men wir nicht hin“, kündigt Mahdalik eine FPÖ-Aktion an. Präsentiert wird das Kunstwerk von Gerda Fassel bereits diesen Donnerstag in der Galerie von Reinhold Sturm am Schuberttring 10 in der City.

Ché Guevara, Freiheitskämpfer oder Mörder – sagen Sie uns Ihre Meinung: leser@heute.at



Bronzefigur des Anstoßes: Bildhauerin Gerda Fassel und ihre Ché-Guevara-Büste

1 Article annonçant la pose du monument à Che Guevara au parc du Danube à Vienne, *Heute*, 15 septembre 2008

tion avant même le dévoilement du buste et qui avait annoncé des actions de contre-offensive. Pour moi, il s'agissait uniquement là d'un énième épisode de la bataille politique engagée autour des élections au Parlement national autrichien, qui devaient avoir lieu le 28 septembre 2008, autrement dit deux semaines plus tard, des élections auxquelles, en ma qualité de citoyen allemand vivant en Autriche, je n'avais de toute façon pas le droit de participer. J'aurais certainement oublié depuis longtemps toute cette affaire si cette querelle viennoise autour d'un monument n'avait connu six mois plus tard un rebondissement et si dans la nuit du 24 avril 2009 le buste en bronze de Che Guevara n'avait eu son nez sectionné à la meuleuse par des individus dont l'identité reste aujourd'hui encore inconnue (ill. 2).

Ce délit devait aiguillonner ma curiosité scientifique, d'autant que, dans la presse viennoise, cet « acte de vandalisme » fut immédiatement interprété comme un geste de représailles d'un groupuscule de droite gravitant autour du FPÖ. On avait voulu se venger, supposait-on, d'un acte de dégradation similaire qui avait été commis en 2002, sous l'œil d'une caméra, dans les bâtiments de l'université de Vienne.

Au départ, ma curiosité était guidée par trois questions simples et fondamentales qui avaient jailli de mon absence de prévention et aussi, peut-être, de ma naïveté politique :

1. Pourquoi en somme avait-on érigé un monument à Che Guevara, l'idole de la gauche, dans un parc viennois des bords du Danube ?
2. Pourquoi avait-on choisi pour cela, en 2008, la forme obsolète d'un buste ?
3. Comment se pouvait-il qu'en Autriche la dégradation d'un monument soit employée comme un moyen de confrontation politique ?

Les réponses à ces questions, au bout du compte, ne furent pas aussi sensationnelles qu'espéré. La décision de charger la sculptrice Gerda Fassel de l'exécution du buste commémoratif tenait aux goûts et aux relations personnelles des commanditaires et les actes de vandalisme contre des monuments sont bien plus fréquents qu'on ne croit, mais justement les autorités concernées y réagissent en général par le silence. La particularité de la controverse viennoise – et c'est précisément la raison pour laquelle je me livrerai ici à un examen relativement



2 Gerda Fassel, *Monument à la mémoire de Che Guevara*, 2008, avec son nez coupé le 24 avril 2009, Vienne, parc du Danube

approfondi de cette affaire – consiste donc en ce que l'érection du monument tout comme sa mutilation ont non seulement suscité des discussions au sein de quelques cercles confinés, mais également fait l'objet de commentaires jusque sur certains forums d'Internet. Ce qui veut dire qu'une part essentielle de cette polémique autour du buste de Che Guevara s'est jouée sous la forme d'une discussion ouverte dans l'espace public du Web et que tout le monde peut encore y avoir accès aujourd'hui et consulter dans leur intégralité les pièces du dossier.

Dans les pages qui suivent, j'exposerai tout d'abord comment on en est arrivé à vouloir ériger à Vienne un monument à la mémoire de Che Guevara, quels objectifs et quelles intentions les initiateurs de ce projet rattachaient à la pose d'un tel buste et quelles vagues d'indignation ils ont du même coup soulevées. Je m'intéresserai ensuite plus précisément à la dégradation du monument, en examinant également la question de savoir si les commentaires se sont faits plus tranchants après que l'acte de vandalisme eut été commis.

Le projet de monument et l'inauguration du buste

Suivant le rapport de la Société austro-cubaine, l'idée du buste de Che Guevara a germé le 19 mai 2004, lors du dévoilement solennel du monument érigé à la mémoire du poète national cubain et combattant de la liberté José Martí (1853-1895) dans le parc viennois du Danube (ill. 3)¹. Il aura fallu ensuite quatre ans pour prendre toutes les décisions concernant la forme et la réalisation de la statue et, surtout, pour assurer le financement du projet. Il n'était pas dans les moyens de la Société austro-cubaine, fondée en 1969, de réunir seule la somme budgétée de 28000 euros. Aussi s'est-on employé à mettre sur pied, sous la direction de l'ancien ministre autrichien de l'Intérieur Karl Blecha, un comité de parrainage formé de personnalités illustres, parmi lesquelles, entre bien d'autres, le très populaire spécialiste de la littérature Wendelin Schwidtdengler, le recteur de l'Université des arts appliqués Gerald Bast et l'écrivaine Elfriede Jelinek.

Le coût de production relativement élevé du monument allait susciter, au sein de la Société austro-cubaine, un débat pour savoir s'il ne serait pas plus sensé d'arrêter le projet et de promouvoir avec cet argent des initiatives plus utiles pour Cuba. La recherche d'un artiste, de surcroît, ne fut pas des plus faciles. La sculptrice Ulrike Truger, qui avait eu la première les faveurs des maîtres d'ouvrage, déclina leur invitation. Il est probable qu'elle aurait créé un monument abstrait, dans le genre de la stèle à la mémoire du demandeur d'asile nigérian Marcus Omofuma qu'elle avait érigée à Vienne en 2003, à ses propres

1 Hans Mikosch et Ali Kohlbacher, «Die Zärtlichkeit der Völker. Fakten und Gedanken zum Che-Denkmal in Wien», dans *Cuba si! Zeitschrift der Österreichisch-Kubanischen Gesellschaft* 174, 2008, p. 4-5.



3 Alberto Lescay, *Monument à la gloire du poète national José Martí*, 1996-2004, Vienne, parc du Danube

frais, pour servir de symbole contre le racisme et la xénophobie². De même, il fallut convaincre Gerda Fassel, qui dirigea jusqu'en 2006 la classe de sculpture de l'Université des arts appliqués de Vienne, de se charger de ce projet³. Dans l'une de ses propositions, l'artiste envisageait d'ériger un monument qui aurait eu pour seule forme le béret de Che Guevara. Les commanditaires souhaitaient en revanche la réalisation d'un buste, sans couvre-chef. Au bout de longues discussions, on s'accorda finalement sur une variante avec le fameux béret – pour faciliter l'identification du modèle⁴.

Le seul emplacement qui entrait en ligne de compte, c'était le parc du Danube, où plusieurs monuments à la mémoire de révolutionnaires sud-américains avaient déjà été érigés, à proximité des bâtiments de l'ONU. On y avait installé dès 1983 le monument à Simon Bolivar (1783-1830), offert par le gouvernement vénézuélien à l'occasion du bicentenaire de la naissance du

2 Sur Ulrike Truger, voir Karoline Riebler, *Ulrike Truger. Eine österreichische Bildhauerin im öffentlichen Raum*, mémoire de maîtrise, Université de Vienne, 2012 : http://othes.univie.ac.at/18259/1/2012-01-31_0606726.pdf [accès vérifié en septembre 2020].

3 Comme me l'a aimablement confié Ulrike Jenni, qui s'est engagée, en tant que membre de la Société austro-cubaine, dans le comité de parrainage. Voir aussi Gerda Fassel et Ulrike Jenni (éd.), *Texte zur bildenden Kunst*, Vienne, 2010.

4 Voir l'article de Jutta Sommerbauer dans le journal *Die Presse* du 24 mai 2008.



4 Monument à José de San Martín, 2009, Vienne, parc du Danube

général. Lui avait succédé, près de vingt ans plus tard, le buste à la gloire du poète et héros national cubain José Martí que j'ai évoqué plus haut⁵. Cette sculpture, qui était elle aussi un présent diplomatique qu'on ne pouvait ni ne voulait refuser, marqua en 2004 le début d'une petite série de poses de monuments, dont l'érection du buste de Che Guevara aura été l'un des épisodes. On projetait manifestement d'aménager dans le parc du Danube une sorte de bosquet de monuments à la mémoire des combattants pour la liberté et révolutionnaires sud-américains. Ainsi allait-on y installer dès l'année suivante, en 2005, le buste

5 Cette œuvre en bronze est celle du sculpteur cubain Alberto Lescay Merencio. La Ville de Vienne l'a reçue en remerciement pour une livraison de camions à ordures dans la capitale cubaine (La Havane). Voir le communiqué du 19 mai 2004 conservé dans les archives des autorités municipales : <https://www.wien.gv.at/presse/2004/05/19/bueste-fuer-kubanischen-volkshelden-jose-julian-marti> [accès vérifié en septembre 2020].

du président chilien Salvador Allende (1908-1973)⁶. En 2009, pour finir, on éleva également une sculpture à la mémoire du révolutionnaire argentin José de San Martín (1778-1850), un contemporain de Simon Bolívar qui s'était battu pour l'indépendance du Pérou et du Chili (ill. 4)⁷.

Tous ces monuments ont été posés sans faire sensation et ils ont été inaugurés solennellement, en présence de nombreux ambassadeurs et diplomates. Une de leurs fonctions essentielles est de servir de lieu de rendez-vous, les ressortissants sud-américains qui vivent à Vienne s'y réunissant pour célébrer la fête nationale de leurs pays respectifs.

Le buste de Che Guevara occupe à tous égards dans cette série une position spéciale, comme le montre déjà le simple fait qu'il est le seul de ces monuments à avoir été inauguré par le maire social-démocrate de Vienne, Michael Häupl



5 Inauguration du buste de Che Guevara par le maire de Vienne Michael Häupl le 9 octobre 2008

6 Cette statue en bronze est l'œuvre de l'artiste chilien vivant à Vienne Jaime Carvajal. Voir le communiqué du service de presse et d'information de la Ville de Vienne, 31 août 2005.

7 Les communiqués officiels concernant l'inauguration de ce monument ne mentionnent pas le nom du sculpteur et se contentent d'indiquer de façon lapidaire que le buste a été « mis à la disposition par l'ambassade d'Argentine ». Voir le communiqué du 28 mai 2009 conservé dans les archives des autorités municipales : <https://www.wien.gv.at/presse/2009/05/28/denkmal-fuer-argentinischen-freiheitskaempfer-enthuellt> [accès vérifié en septembre 2020].

(ill. 5). Assistaient en outre à la cérémonie les ambassadeurs et diplomates de Cuba, du Venezuela, de Bolivie, d'Argentine, de Namibie et du Costa Rica, ainsi que des hauts représentants du gouvernement fédéral autrichien et de la ville de Vienne. Cette fois-ci, les journalistes et cameramen furent nombreux, ce qui n'est pas vraiment surprenant si l'on considère qu'on était à la veille des élections au Parlement et que la curiosité avait été en outre aiguïlée après que le président du FPÖ Heinz-Christian Strache eut annoncé que les adversaires du monument s'apprêtaient à commettre des actions spectaculaires. Dans l'écho médiatique considérable produit par l'événement, la Société austro-cubaine verra surtout quant à elle la confirmation du bien-fondé de son idée de « rendre durablement hommage [...], pour la première fois en Europe dans un lieu public, à un révolutionnaire du XX^e siècle et de s'exposer à la discussion qui en résultera⁸ ».

La polémique sur Internet

La controverse au sujet du buste de Che Guevara est restée tout d'abord circonscrite aux milieux politiques informés de l'hôtel de ville viennois. Immédiatement après les premiers comptes rendus sur le dévoilement de la statue, la polémique a pourtant enflé de façon sensationnelle. Les articles et les reportages en ligne de la télévision autrichienne ORF, de la *Kleine Zeitung* et du *Standard* ont aussitôt déclenché des vagues de commentaires. Si l'on prend le seul exemple du *Standard*, on compte aujourd'hui 552 commentaires qui ont été postés pour réagir à l'article publié par ce quotidien dans son édition en ligne. Dans mon analyse, je me suis surtout concentré sur ces messages, en partant de l'hypothèse que c'était un public cultivé, conforme au lectorat bourgeois du *Standard*, qui s'y exprimait en faisant usage de la forme relativement nouvelle du courrier des lecteurs numérique.

Ces commentaires sont dominés par la critique, parfois violente, qui s'appuie pour l'essentiel sur la condamnation déjà formulée par le FPÖ : Che Guevara, soutient-on, est responsable de la mort de beaucoup de gens et l'on ne saurait élever un monument à un assassin, quel que soit le courant politique dont il s'est réclamé. Cet argument moral est décliné sous de multiples variations et les partisans du monument ne sauraient en effet le vider de sa force, tout juste pourront-ils en relativiser la portée.

À cette thèse vient s'ajouter un combat idéologique enflammé où s'opère par ailleurs une réélaboration de l'histoire. À première vue, il s'agit en l'occurrence d'examiner le rôle de Che Guevara dans la révolution cubaine et de se demander si la situation à Cuba s'est améliorée ou aggravée sous l'effet du système communiste, mais également sous l'influence des États-Unis et de l'Union soviétique. Or le cœur de la question, c'est de savoir ce qu'il en est de la mémoire

8 Mikosch/Kohlbacher, 2008 (note 1), p. 4.

aujourd'hui, un problème autour duquel on se bat depuis longtemps avec violence en Autriche et spécialement à Vienne. Aussi n'est-on pas surpris de voir la dictature austrofasciste et le régime national-socialiste occuper une large place dans les commentaires. Par exemple, la gauche récuse toujours l'attaque formulée par le camp conservateur contre le monument à la mémoire de Che Guevara en faisant valoir que dans les salons du Parti populaire autrichien (ÖVP), on trouve encore aujourd'hui le portrait du chancelier Engelbert Dollfuss accroché aux murs. C'est seulement quand on l'aura décroché, estime Anni K. (9 octobre 2009, 18h18), que l'ÖVP pourra prétendre reprendre la parole. En contre-attaque, on fait remarquer que les bustes existants de Dollfuss datent des années 1930 et que depuis des décennies, aucun nouveau monument n'a été élevé à sa gloire. La question qui se pose donc actuellement est la suivante : « Qu'est-ce que la ville de Vienne veut dire aux Viennois quand son maire inaugure en 2008 un buste du Che ? » (Politisch verfolgt, 9 octobre 2008, 19h43.)

Cette incompréhension et la mauvaise humeur suscitée par le geste symbolique du maire aboutissent à des critiques virulentes et à des attaques *ad hominem*. « Ça frise la glorification imposée de force, ce dont un maire de Vienne devrait au moins se garder ! » (Der Geist der stets verneint, 10 octobre 2008, 1h03) : le grief formulé par « L'esprit qui dit toujours non » compte parmi les assauts les plus inoffensifs. Un autre internaute évoque à ce même propos le « stalinisme de la mairie » (Heinz Anderle, 9 octobre 2008, 19h18). Certains commentaires prennent pour cible la crédibilité des acteurs. La contradiction entre la haute exigence de justice sans arrêt scandée par le camp de gauche et la profession de foi de Häupl en faveur de Che Guevara ne se résout nulle part. Au contraire, la question de la responsabilité personnelle de Che Guevara dans les nombreuses morts qu'il a causées ne cesse de revenir avec insistance, sans obtenir de réponse satisfaisante. Cette forme de controverse aboutit pour finir à des propos plutôt fatalistes du genre de celui-ci : « Le club des aveugles de l'œil gauche élève un monument, le club des aveugles de l'œil droit défile pour protester. L'autocrate Häupl fait des discours. Lucona-Blecha applaudit⁹. Vienne a une grande histoire. Seul le présent est misérable » (er t, 9 octobre 2008, 15h43).

On pourrait poursuivre *ad libitum* le catalogue de ces commentaires, non sans quelque divertissement. Je souhaiterais néanmoins m'arrêter ici pour formuler une ou deux réflexions sur ce type de polémique autour d'un monument.

La faiblesse décisive d'un tel débat tient à ce que les véritables destinataires de ces griefs et questions ne sont pas impliqués du tout dans la controverse sur Internet. Probablement ne prennent-ils même pas connaissance des opinions et des doutes exprimés. Au reste, la plupart des positions ne sont pas vraiment

9 Karl Blecha, alors ministre de l'Intérieur, avait été impliqué dans les scandales « Lucona » (escroquerie à l'assurance et multiples meurtres) et « Noricum » (marché d'armes illégal). En 1989, il devait renoncer à ses fonctions. Il a été condamné par la justice en 1993 pour rétention d'éléments de preuve et falsification de documents. Voir l'entretien avec Karl Blecha du 16 juin 2008 : <http://derstandard.at/3303067> [accès vérifié en septembre 2020].

nouvelles et l'on peut ajouter que les commentateurs réagissent à un article qui se définit déjà de son côté par une certaine tendance. Même si les commentaires ont surtout une fonction de soupape, il n'en reste pas moins fascinant d'observer avec quelle véhémence l'un ou l'autre commentateur défend sa vision du monde sur ce forum anonyme.

Les gens qui postent un commentaire trouvent un agrément particulier à l'actualité du sujet et au caractère animé du débat. La plupart des messages ont été rédigés les 9 et 10 octobre 2008. Ensuite, le désir de se mêler activement à la polémique faiblit nettement, ce qui est pourtant loin de signifier que l'intérêt pour le sujet lui-même se refroidisse aussi, comme le démontrent plusieurs commentaires déposés bien plus tard. La réception des nombreux courriers est néanmoins pénible car, à partir d'une certaine quantité, le lecteur perd toute vision d'ensemble, sans parler du plaisir qu'il ne tarde pas à perdre également à devoir supporter des opinions en partie affligeantes. Le système d'évaluation intégré au forum du *Standard* offre un certain charme, puisqu'il permet au lecteur de noter positivement ou négativement chaque message.



6 Heinz-Christian Strache, président du Parti libéral autrichien (FPÖ), pendant la campagne pour les élections législatives autrichiennes, 2008

Avec le recul, le forum peut toutefois offrir une entrée en matière passionnante, si l'on considère qu'il représente en effet une discussion en quelque sorte congelée, avec de nombreuses allusions à certains points sensibles du passé qu'on n'a que trop vite fait de jeter aux oubliettes. J'aimerais en citer un exemple. Plusieurs

commentaires font référence à une action politique du FPÖ dont il ne serait guère facile de surpasser l'absurde subtilité. Dans la campagne pour les élections législatives autrichiennes, le critique le plus acharné du monument à Che Guevara, le président du FPÖ H.-C. Strache, s'est lui-même présenté comme le nouveau Che Guevara, en faisant distribuer des tee-shirts à son effigie (ill. 6). En détournant à son propre usage la célèbre photo d'Alberto Korda, utilisée entre-temps à toutes les fins publicitaires possibles, il a vidé le portrait de sa valeur d'icône de la gauche. Il cherchait ainsi la provocation et a mis les rieurs de son côté.

Même si Strache, par ses propos et son refus catégorique, n'a pas directement appelé à dégrader le monument, il a tout de même vivement attisé l'atmosphère d'hostilité à son endroit. Et en définitive, c'est lui que l'opinion publique devait par la suite rendre responsable de l'attentat du 24 avril 2009.

La « dégradation »

Comme je l'ai mentionné au début, le sectionnement du nez de Che Guevara a été interprété sur-le-champ comme un acte de vengeance qui aurait été commis par un groupe de droite. Il est fait référence au reste, dans les articles de presse, à un texte de revendication de l'attentat et à une banderole avec l'inscription « Vengeance pour Siegfried ». On ne pourra donc comprendre ce geste qu'à la condition de connaître aussi l'histoire qui a précédé.

Six ans plus tôt, le monument à la mémoire des étudiants autrichiens de l'université de Vienne tombés au combat lors de la Première Guerre mondiale avait été la cible d'un acte de vandalisme spectaculaire. Le 8 mai 2002, pour protester contre les activités des corporations d'étudiants viennoises et l'inertie de la direction de l'université, on avait découpé à la meule, devant les caméras de la télévision autrichienne, le nez de la « tête de Siegfried », un monument qui était depuis longtemps l'objet de vives contestations. Trois mois plus tard, la « tête de Siegfried », remise à sa place après une rapide restauration, fut à nouveau l'objet d'un attentat – et endommagée cette fois-ci à l'acide. En dépit du désaveu que lui opposèrent les services du patrimoine et de l'entretien des monuments historiques, la direction de l'université prit prétexte de ces violentes attaques pour lancer un concours artistique en vue de la reconversion de la « tête de Siegfried ». Cette initiative allait avoir pour résultat une réinterprétation complète de la sculpture à la mémoire des étudiants morts à la guerre en monument contre le fascisme (ill. 7 et 8). L'inauguration solennelle du nouveau monument et le rapport détaillé sur la polémique à laquelle sa transformation n'avait pas manqué de donner lieu font désormais partie de l'histoire de l'université de Vienne et de l'image que l'institution s'est appliquée à donner d'elle-même¹⁰.

10 Voir le site de l'université : <http://geschichte.univie.ac.at/artikel/siegfriedskopf> [accès vérifié en septembre 2020].



7 Joseph Müllner, Monument dit de la « tête de Siegfried », installé dans le hall de l'université de Vienne de 1923 à 2002

Toute l'affaire a été analysée au mieux et je me contenterai d'en exposer ici quelques traits fondamentaux, en signalant dès à présent qu'elle fut le préalable à la dégradation du buste de Che Guevara.

Dans le reportage d'environ deux minutes diffusé le 8 mai 2002 dans les principaux journaux télévisés de l'ORF, on montrait les deux camps de la confrontation étudiante, ainsi que leurs actes de provocation et de perturbation (ill. 9). On voit tout d'abord les corporations qui, le jour de la capitulation des armées allemandes, avaient déposé sur le monument commémoratif de la place des Héros, au centre de Vienne, une couronne à la mémoire de leurs camarades morts à la guerre. À peu près au milieu du film, on assiste à l'abrasion du nez de la tête de Siegfried par un étudiant masqué, tandis qu'un autre plan montre ensuite le grand drapeau rouge à la fameuse effigie de Che Guevara flottant au-dessus des visages des étudiants protestataires, brandi comme icône de l'opposition de gauche.

Cette dégradation d'un monument sous l'œil de la caméra reflète au mieux la dureté des controverses politiques en Autriche. Dans cette affaire, la direction de l'université aura agi au demeurant avec retenue, en évitant de monter en épingle l'acte de vandalisme commis contre la « tête de Siegfried ». Le fait que ce monument ait servi toutes les semaines pour la commémoration silencieuse des



8 La « tête de Siegfried » dans sa nouvelle version conçue par Bele Marx et Gilles Mussard (atelier Photoglas), 2006, Arkadenhof, cour du bâtiment principal de l'université de Vienne



9 Images du reportage de la télévision autrichienne ORF sur les manifestations de protestation du 8 mai 2002 à l'université de Vienne

corporations étudiantes de droite et que la gauche ait précisément pris pour cible ce lieu de réunion montre clairement que, d'un côté comme de l'autre, la « tête de Siegfried » était perçue et utilisée comme un symbole efficace. L'ancrage de ce type d'images emblématiques dans l'action politique des deux camps est certainement la cause de la querelle passionnée qui allait se développer autour du buste de Che Guevara et conduire pour finir au geste de représailles en question.

La deuxième vague de la polémique après l'« acte de vandalisme »

Lors de la deuxième vague de la polémique, ce ne sont pas moins de 515 commentaires qui ont été une nouvelle fois postés sur le seul site du *Standard* – presque autant que six mois plus tôt. Si maints d'entre eux se penchent de nouveau sur le rôle historique de Che Guevara, la plupart des messages ont cependant un rapport direct avec la dégradation du buste. Je souhaiterais extraire ici de la masse des commentaires trois tendances, que je vais caractériser brièvement. La première s'attache aux frais de restauration, estimés selon l'article à 10 000 euros. Une forte majorité de commentateurs les juge beaucoup trop élevés. Des contre-expertises sont établies, avec des devis et des offres nettement moins chères. À cet égard, on critique aussi avec drôlerie la politique financière de la ville de Vienne (anton-aus-tyrol, 27 avril 2009, 16h02). Un seul internaute tente avec sérieux d'expliquer des coûts aussi importants (Mucosaprolaps, 27 avril 2009, 15h56). Plusieurs autres réclament au contraire qu'on fasse l'économie de cette restauration et que le buste disparaisse carrément. On peut également noter l'intéressante proposition de laisser le buste en l'état, la dégradation faisant désormais partie du monument. Voici ce qu'écrivait le commentateur, en établissant une analogie avec ce qui avait été fait dans le cas de la « tête de Siegfried » : « Je vois ça comme une action artistique et suis strictement opposé à toute “rénovation” ! Les monuments qui glorifient des idées totalitaires doivent évoluer dans un processus démocratique. C'est la seule possibilité de s'accommoder des conséquences traumatiques des divers totalitarismes nationaux et internationaux. On devrait laisser la statue telle quelle et en faire un avertissement. En y ajoutant un panonceau, on pourrait élucider les dessous et les conséquences fatales du communisme. Et l'on devrait inviter d'autres artistes à travailler ouvertement ou dans l'anonymat sur cette sculpture et à présenter leur interprétation du thème “totalitarisme/communisme/nazisme” » (Ronald Reagan, 27 avril 2009, 18h20). Ce commentaire vise finalement à dénier une fois de plus à la gauche le monopole de l'usage du buste de Che Guevara en tant que signe ou symbole fondateur d'identité.

Dans le deuxième type de discussion, il s'agit de juger l'acte lui-même. Comme il se doit, l'éventail des jugements est très large et divers et va de l'approbation inconditionnelle jusqu'au constat qu'on se trouve en l'espèce devant un acte criminel et qu'« une telle “protestation” n'a pas sa place dans une société démocratique » (die Resi-Tant Evil, 27 avril 2009, 17h16). Dans le même esprit, quelqu'un qui tient implicitement le maire de Vienne pour responsable de l'escalade de la controverse lâche le commentaire suivant : « J'aurais préféré que ce soit à Michi Häupl qu'on tire les oreilles » (die wöd steht nimma lang, 27 avril 2009, 15h31). Un autre, qui prend d'abord la précaution d'indiquer qu'il n'est pas néonazi, dit trouver cette action « extrêmement culottée », s'empressant d'ajouter : « j'aime les actions culottées » (Scabank, 28 avril 2009, 9h20). Avec le même tranchant, on lui réplique qu'il ne s'agit pas d'une « blague de polisson »

(Spring ins Feld, 28 avril 2009, 10h02). On critique également le choix de vocabulaire du *Standard*, qui parle d'un côté d'un « attentat néonazi de vandales de la droite radicale » et de l'autre du « nez coupé par des activistes de gauche ». En présentant ainsi l'affaire de façon partisane, le *Standard* ne satisfait plus, estime soichiro san (27 avril 2009, 18h59), à sa propre exigence d'une séparation nettement établie entre l'information et le commentaire.

Un troisième corpus élargit la discussion. À l'avertissement polémique « Quiconque élève un monument à des assassins doit s'attendre à ce genre de choses », on rétorque sur le même ton qu'il n'existe sans doute aucun « chef » ou « guide » (*Führer*) politique qui ait les mains propres. Cela se combine avec l'interpellation suivante : « Où est votre protestation contre toutes les autres statues ? » (*Die andere Meinung*, 27 avril 2009, 15h31). En octobre 2008, un commentaire réclamait déjà que les anciens monuments aux assassins de masse des temps passés fassent eux aussi l'objet d'une révision. Étaient nommément cités les monuments à la mémoire de l'impératrice Marie-Thérèse et du prince Eugène. Voici ce qu'on lisait à présent : « À mon avis, il faut tous les mettre au musée... » (*NONE*, 27 avril 2009, 17h48). La controverse atteint – selon moi – son point culminant dans cet appel au secours : « De grâce, plus de monument, de rien ni de personne » (*Alter Kumane*, 28 avril 2009, 9h58).

Pour conclure

Mon regard rétrospectif sur la querelle viennoise autour du monument à Che Guevara a certes la prétention d'être scientifique et objectif, mais il est au fond subjectif, du premier contact avec le monument jusqu'au choix des commentaires des parties en présence. Je suis conscient du caractère subjectif de mon exposé de la polémique et je m'en tiendrai là. Non seulement parce qu'il est légitime de s'approcher ainsi de ce genre de sujet, mais parce que la subjectivité est constitutive de toute controverse autour d'un monument. Indépendamment des dates et des faits, chacun a son intérêt spécifique, voire un désintérêt à l'endroit des monuments dans l'espace public. Ce qui m'apparaît important en tout cas, c'est que les monuments ne peuvent éviter d'être scandaleux, d'une façon qui leur est entièrement propre. Le buste de Che Guevara a atteint à cet égard son objectif. Pour moi, ce fut vraiment l'occasion de m'intéresser en profondeur à la réalité politique à Vienne et en Autriche. Ce faisant, j'ai bien sûr élargi aussi mes connaissances sur Che Guevara, j'ai lu des biographies, regardé des documentaires à la télévision et vu les deux films sur sa vie. Che Guevara ne m'est pas devenu sympathique pour autant. Sa valeur de modèle et l'enthousiasme pour sa vie de révolutionnaire me restent aussi énigmatiques aujourd'hui qu'hier, mais je comprends désormais – dans ses rudiments tout au moins – la raison pour laquelle on lui a dressé un monument en Autriche. La polémique autour de cette statue, qui s'est propagée en partie sur Internet, continue sans aucun doute

et fait désormais partie intégrante du monument. Lors de mes recherches, je n'ai pas arrêté de penser au projet présenté par Jochen Gerz pour le concours du mémorial de l'Holocauste à Berlin. Gerz voulait y transformer les débats autour de la question « Pourquoi est-ce arrivé? » en monument et faire graver sur la gigantesque esplanade de pierre, en lettres de 2,5 cm, les diverses opinions collectées au fil des années¹¹. Même les positions les plus radicales seraient ainsi devenues visibles pour tous, ce qui, à son avis, ne pouvait que renforcer une démocratie. Rapportée au monument viennois à Che Guevara, cette idée s'est donc concrétisée sous une autre forme. Il ne reste qu'à espérer que, lors du prochain grand changement de système de gestion informatique, la querelle qui s'est vidée sur Internet ne soit pas effacée par les éditeurs du *Standard*.

Traduit de l'allemand par Jean Torrent

¹¹ Ute Heimrod (éd.), *Der Denkmalstreit – das Denkmal? Die Debatte um das „Denkmal für die ermordeten Juden Europas“*. Eine Dokumentation, Berlin/Vienne, 1999, p. 883-886, 955-957.